

---

*Langue et littérature latines du Moyen Âge*

**Le catalogue inédit de la bibliothèque du collège de  
Sorbonne (milieu du XVI<sup>e</sup> siècle)**

**Gilbert Fournier**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1951>

DOI : 10.4000/ashp.1951

ISSN : 1969-6310

**Éditeur**

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 149-165

ISSN : 0766-0677

**Référence électronique**

Gilbert Fournier, « Le catalogue inédit de la bibliothèque du collège de Sorbonne (milieu du XVI<sup>e</sup> siècle) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 148 | 2017, mis en ligne le 25 septembre 2017, consulté le 26 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1951> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1951>

---

Tous droits réservés : EPHE

## LANGUE ET LITTÉRATURE LATINES DU MOYEN ÂGE

Chargé de conférences : M. Gilbert FOURNIER

Programme de l'année 2015-2016 : *Le catalogue inédit de la bibliothèque du collège de Sorbonne (milieu du XVI<sup>e</sup> siècle).*

À la suite de l'enseignement donné au cours de l'année universitaire 2014-2015<sup>1</sup>, consacré au registre de prêt du collège de Sorbonne, nous continuons à explorer la vie du livre et de la bibliothèque de l'établissement à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance. Négligée au profit de « l'histoire de sa fondation et des cent premières années de son existence »<sup>2</sup> – le « siècle d'or » du collège de Sorbonne, le plus prestigieux et le mieux documenté, le plus prestigieux parce que le mieux documenté<sup>3</sup> –, notre connaissance de l'automne du Moyen Âge et du premier âge moderne a été profondément renouvelée par la publication du registre de prêt sous la direction de Jeanne Vielliard et de Marie-Henriette Jullien de Pommerol en 2000<sup>4</sup> et plus récemment par la découverte d'un catalogue inédit de la bibliothèque commune en 2011<sup>5</sup>.

### I. La datation et la postérité de la *Tabula*

Le catalogue n'a rien à envier au registre de prêt. Si ce dernier compte parmi les plus anciens registres de prêt qui nous soient parvenus dans l'Occident latin et couvre la plus longue période d'activité, de 1403 à 1530, la *Tabula in universum indicans libros singularum disciplinarum* représente le plus ancien catalogue imprimé d'une bibliothèque institutionnelle en Europe connu à ce jour. Elle devance de plusieurs décennies le catalogue de la bibliothèque de l'université de Leyde, le fameux

1. G. Fournier, « Le registre de prêt du collège de Sorbonne (1403-1530) dans tous ses états », *Annuaire. École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques*, 147, 2016, p. 146-154. <http://ashp.revues.org./1832>.
2. P. Glorieux, *Aux origines de la Sorbonne*, I, Paris, 1966, p. 8.
3. Sur les sources de la bibliothèque, voir en dernier lieu G. Fournier, « Listes, énumérations, inventaires. Les sources médiévales et modernes de la bibliothèque du collège de Sorbonne (Première partie : Les sources médiévales) », *Scriptorium* 64, 2011, p. 158-215.
4. *Le registre de prêt de la bibliothèque du collège de Sorbonne [1402-1536]. Diarium Bibliothecae Sorbonae, Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 3323*, J. Vielliard et M.-H. Jullien de Pommerol éd., Paris, 2000. Plusieurs contributions d'un récent recueil d'études sur le collège de Sorbonne et ses bibliothèques empruntent au registre de prêt. Voir *Les livres des maîtres de Sorbonne. Histoire et rayonnement du collège et de ses bibliothèques du XIII<sup>e</sup> siècle à la Renaissance*, C. Angotti, G. Fournier et D. Nebbiai (éd.), Paris, 2017.
5. G. Fournier, « Livre après livre. Un catalogue inédit de la bibliothèque du collège de Sorbonne (milieu XVI<sup>e</sup> siècle) », *Scriptorium* 67, 2013, p. 184-217 et pl. 23-24 ; Id., « Le plus ancien catalogue imprimé d'une bibliothèque institutionnelle (vers 1550) », dans *De l'argile au nuage : une archéologie des catalogues. I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. - XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Genève, 2015, p. 196-198.

*Nomenclator* de Petrus Bertius (1595)<sup>6</sup>, et le plus ancien catalogue imprimé tout court, le catalogue de la bibliothèque personnelle du médecin augsbourgeois Jeremias Mertz (Martius), issu des presses de Michael Manger en 1572<sup>7</sup>. Divers indices permettent de dater précisément le catalogue de la bibliothèque du collège de Sorbonne du milieu du xvi<sup>e</sup> siècle. Le registre des délibérations témoigne de l'intensification de l'activité autour de la bibliothèque dans les années 1540<sup>8</sup>. Elle se traduit notamment par des rappels au soin des livres et par l'achat réitéré de chaînes. Une délibération datée du 28 mars 1549 dénonce le désordre occasionné par les maîtres dans la bibliothèque commune<sup>9</sup>. L'ensemble des volumes n'y était pas enchaîné. Le 23 mai de la même année, une nouvelle délibération évoque le récolement du même dépôt de livres<sup>10</sup>. À cette occasion, le bibliothécaire complètera les tables (« indices sive tabulae ») de chaque meuble, les livres inutiles seront vendus et d'autres seront

6. C. Berkvens-Stevelink, *Magna Commoditas. Geschiedenes van de Leidse universiteitsbibliotheek. 1575-2000*, Leyde, 2001, p. 42-47; Ead., « Sur la trace des humanistes : la bibliothèque universitaire de Leyde », dans *Bibliothek als Archiv*, H. E. Bödeker et A. Saada (éd.), Göttingen, 2007, p. 37-55, ici p. 41; O. S. Lankhorst, « Inauguration de la bibliothèque et publication du catalogue : le *Nomenclator* de Bertius (1595) », dans *De l'argile au nuage, une archéologie des catalogues*, op. cit., p. 228-230..
7. G. Mandelbrote, « The first printed library catalogue? A German doctor's library of the sixteenth century and its place in the history of the distribution of books by catalogue », dans *Le biblioteche private come paradigma bibliografico. Atti del convegno internazionale Roma, Tempio di Adriano. 10-12 ottobre 2007*, F. Sabba (éd.), Rome, 2008, p. 295-311.
8. *Registrum priorum Sorbonae ad anno 1540 ad annum 1660*, Paris, BNF, lat. 15441, p. 15 (achat de chaînes, 13.IV.1542), 19 (achat de chaînes, 17.XI.1542), 29 (horaires, 5.IX.1543), 30 (achat de chaînes à la faveur du legs de Jacques Merlin, 29.VIII.1543), 62 (soin aux livres, 6.IV.1546), 63 (achat de livres, 21.IV.1546), et A. Franklin, *Les anciennes bibliothèques de Paris. Églises, monastères, collèges, etc.*, I, Paris, 1867, p. 261-262. Entre 1485 et 1539, le registre des délibérations est perdu. Voir G. Fournier, « Listes, énumérations, inventaires... », p. 184-185. Les originaux des registres des délibérations sont conservés à Paris, Archives nationales, MM 268-277.
9. *Registrum priorum Sorbonae*, p. 89 : « Fuit de Bibliotheca communi [...]. De Bibliotheca conclusum fuit quod ejus clauiger diligenter obseruaret, qui in ea libros apertos relinquerent, aut eorum ordinem perturbarent et fideliter societati nomina deferret ».
10. *Ibid.*, p. 91 : « Super Bibliotheca communi. Visum est omnibus perutile, et in singulos suggestus librorum indices sine [sic; sive] tabulae adjeceretur [sic; adjecerentur], et supervacanei [sic; supervacanti] libri venderentur, necessarii emerentur ». Les termes « tabula » et « tabellula » désignent de longue date un catalogue de bibliothèque au collège de Sorbonne. Voir G. Fournier, « Listes, énumérations, inventaires... », p. 188 (catalogue de la bibliothèque commune, 1321-1338) et 196 (catalogue[s] de bibliothèque non conservé[s], 1515 et 1522). Dans les *Pandectae* (1548), Conrad Gesner désignent les catalogues des libraires par l'expression « tabulas et indices librorum » ou « typographorum indices in tabulis », c'est-à-dire édités in-plano. Voir H. Zedelmaier, *Bibliotheca universalis und Bibliotheca selecta. Das Problem der Ordnung des gelehrten Wissens in der frühen Neuzeit*, Cologne - Weimar - Vienne, 1992, p. 101 n. 281. L'exemplaire de la *Tabula* conservé à Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 1228 présente des perforations. Il pourrait donc avoir été affiché sur le mobilier de la bibliothèque commune. Voir G. Fournier, « Livre après livre... », p. 210-211. Des écriteaux de la sorte sont attestés parmi d'autres dans la grande bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux (vers 1521; *tabella*) et à la Bibliothèque Vaticane (vers 1582). Voir respectivement A. Vernet, « Introduction », dans *La bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, I, Paris, 1979, p. 11-62, ici p. 39, et P. Petitmengin, « Recherches sur l'organisation de la Bibliothèque Vaticane à l'époque des Rinaldi (1547-1645) », *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 75, 1963, p. 561-629, ici p. 566 et 578-579 (reprod. p. 578); Id., en collaboration avec J. Fohlen, « I manoscritti latini della Vaticana. Uso, acquisizioni, classificazioni », dans *Storia della Biblioteca Apostolica Vaticana*, II, Cité du Vatican, 2012, p. 43-90, ici p. 54 (reprod. fig. 7) et 82 n. 91.

achetés afin de compléter la collection. Le registre emploie le terme « suggestus » pour désigner le mobilier de la bibliothèque commune. Ce vocable n'est connu que dans la *Tabula*, où il désigne un meuble de bibliothèque surélevé comme l'indique la mention « sub suggestu » au sujet de la vingt-sixième rubrique du catalogue.

La *Tabula* livre des éléments de datation qui concordent avec les mentions issues du registre des délibérations. Ainsi recense-t-elle au terme de la rubrique dévolue aux détracteurs de la foi chrétienne les *Topicorum Theologicorum libri duo* du bénédictin Joachim Périon, dont l'édition princeps est parue à Paris, chez Thomas Richard, en 1549<sup>11</sup>. L'exemplaire est clairement identifié comme un ajout à la liste initiale (« Accessio »). Il s'agit selon toute vraisemblance d'un des volumes acquis et ajoutés à la *Tabula* à la suite du récolement évoqué lors de la délibération du 23 mai 1549. Un volume donné au collège de Sorbonne par Michel Berthélémy ou Barthélémy en 1548 compte aussi au nombre des « accessiones » imprimés de la *Tabula*<sup>12</sup>. Il s'agit du volume Paris, Bibliothèque Mazarine, Inc 674 qui contient une traduction et deux commentaires aristotéliens ressortissant à la philosophie naturelle<sup>13</sup>. Le volume Paris, Bibliothèque Mazarine, Inc D 928 constitue peut-être un exemple supplémentaire<sup>14</sup>. Il contient un ex dono de Fursy de Cambrai daté de l'année 1549. L'identification de la *Tabula in libros, opuscula, et commentaria divi Thome de Aquino* de Pierre de Bergame (Venise, Johannes Rubeus Vercellensis pour Alessandro Calcedonio, 1497) avec l'« accessio » imprimé apposé à la rubrique consacrée aux docteurs scolastiques est toutefois moins contraignante<sup>15</sup>. Michel Berthélémy († 1559) et Fursy de Cambrai († 1553) sont d'anciens sociétaires du collège de Sorbonne.

11. *Tabula in vniversum indicans libros singularum disciplinarum*, Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 4204, f. 10r : « Impugnatores hostium fidei Christianae. [...] Accessio. 75. Topica theologica Ioa-chimi Perionii ». Sur Joachim Périon (1499-1559), voir J.-F. Maillard, J. Kecskeméti, C. Magnien et M. Portalier, *La France des Humanistes. Hellénistes*, I, Turnhout, 1999, p. 349-479.
12. *Tabula in vniversum indicans libros singularum disciplinarum*, Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 4204, f. 25r : « Libri Philosophici, Naturales, & Logici. [...] Accessio. 5 Okam in physicam, de Saxonia, in de coelo & mundo, Aristoteles de natur. partibus, generatione animalium ».
13. Paris, Bibliothèque Mazarine, Inc 674, contre plat supérieur : « Ex dono M. michael. barthlemj doctoris ac socii sorbonici [ajout d'un autre scribe : anno 1548] ». La garde volante du plat supérieur produit aussi le nom « Claudius Borellj » (f. Ar). Le contre plat inférieur indique la prise : « XIII s[olidorum] par[isiensis] ». Les anciennes gardes du plat inférieur présentent des traces d'enchaînement. À la faveur d'une opération de reliure qui est intervenue selon toute vraisemblance au début du XVII<sup>e</sup> siècle d'après Patrick Latour que nous remercions chaleureusement, certaines des pièces qui composent le recueil ont été interverties. La première est le commentaire du *De caelo et mundo* d'Albert de Saxe (vers 1316-1390) et non d'Albert le Grand comme il a été écrit. La seconde les *Summulae in libros Physicorum* de Guillaume d'Ockham. La troisième la traduction des livres sur les animaux d'Aristote par Théodore de Gaza. Sur Michel Berthelemy ou Barthelemy, voir J. K. Farge, *Biographical Register of Paris Doctors of Theology. 1500-1536*, Toronto, 1986, p. 43-44 ; *Le registre de prêt de la bibliothèque du collège de Sorbonne*, op. cit., p. 653.
14. Paris, Bibliothèque Mazarine, Inc D 928, page de titre : « Ex dono magistri fursey de cambray socii sorbonici anno 1549 ». La même mention transcrite de la même main figure au f. 424r. Les f. 422 et 423 présentent des traces d'enchaînement. Sur Fursy de Cambrai, voir J. K. Farge, *Biographical Register...*, op. cit., p. 63-64 ; *Le registre de prêt de la bibliothèque du collège de Sorbonne*, op. cit., p. 593.
15. *Tabula in vniversum indicans libros singularum disciplinarum*, Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 4204, f. 16r : « Scholastici doctores. [...] Accessio. 2 Tabula in libros, opuscula, & commentaria diui Thomae ». Le titre coïncide. Nous ignorons cependant s'il en va de même du volume.

Un semblant de chronologie se fait donc jour. La couche primitive de la *Tabula* est antérieure à 1549<sup>16</sup>. Les « accessiones » imprimés y ont été portés à cette date ou peu s'en faut. Plusieurs ajouts manuscrits transcrits sur l'exemplaire de la *Tabula* conservé à la Bibliothèque Mazarine concernent des livres édités dans les années cinquante du xvi<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>. Enfin le Zurichois Josias Simmler (1530-1576) puise à plus de vingt reprises « in catalogo Sorbonae » dans la seconde continuation de la *Bibliotheca universalis* de son compatriote Conrad Gesner publiée à Zurich, chez Christoph Froschauer, en mars 1574<sup>18</sup>. Deux fois, il renvoie explicitement aux rubriques dévolues à la philosophie<sup>19</sup>. Ailleurs il convoque et associe des informations empruntées à des rubriques distinctes du catalogue<sup>20</sup>. Il ne sollicite pas moins de dix rubriques qui ressortissent aussi bien à la théologie qu'au *quadrivium* et à la philosophie comme nous venons de le voir. Josias Simmler recourt à la *Tabula* pour compléter la *Bibliotheca universalis* de Conrad Gesner (Zurich, Christoph Froschauer, 1545) et sa première édition de l'*Epitome bibliothecae Conradi Gesneri* (Zurich, Christoph Froschauer, mars 1555). D'où l'astérisque qui accompagne chacune des entrées redevables à la *Tabula*<sup>21</sup>. À l'exception de la pièce consacrée au franciscain Jean de Ripa (milieu du xiv<sup>e</sup> siècle)<sup>22</sup>, le catalogue de la bibliothèque du collège de Sorbonne constitue l'unique source de ces ajouts.

16. La *Tabula* ne coïncide pas avec la « tabula librorum librerie » attestée dans le registre de prêt en 1515 et avant le 10 novembre 1522. Voir *Le registre de prêt de la bibliothèque du collège de Sorbonne*, op. cit., n° 169,1, p. 523 et n° 200,91, p. 538.

17. Voir G. Fournier, « Le plus ancien catalogue imprimé... », p. 198.

18. Josias Simmler, *Bibliotheca instituta et collecta primum a Conrado Gesnero, Deinde in Epitomen redacta & novorum Librorum accessione locupletata, iam vero postremo recognita, & in duplum post priores editiones aucta*, Zurich, Christoph Froschauer, mars 1574. Cette édition compte près de 8000 entrées. Voir U. B. Leu, *Conrad Gesner als Theologe. Ein Beitrag zur Zürcher Geistesgeschichte des 16. Jahrhunderts*, Berne et alii, 1989, p. 103. Sur les diverses continuations de la *Bibliotheca universalis* de Conrad Gesner, voir H. H. Wellisch, *Conrad Gessner. A Bio-Bibliography*, Zug, 1984, p. 48-54; H. Zedelmaier, *Bibliotheca universalis und Bibliotheca selecta*, op. cit., p. 44 n. 117; U. B. Leu, *Conrad Gessner (1516-1565). Universalgelehrter und Naturforscher der Renaissance*, Zurich, 2016, p. 141-142 et 417 n. 559.

19. J. Simmler, *Bibliotheca*, op. cit., p. 38 : « \*Andreae Limos, Dubia : liber philosophicus commemoratur in catalogo Sorbonae » et p. 196 : « \*Ferdinandus de Enzinas inter philosophicos scriptores nominatur in catalogo Sorbonae ». Les deux mentions renvoient à la rubrique des « Libri Philosophici, Naturales, & Logici », XXV, 56 et 57. (Le chiffre romain désigne la rubrique, le chiffre arabe la pièce au sein de ladite rubrique.)

20. *Ibid.*, p. 26 : « \*Almain opuscula, In sententias, Moralia, De potestate ecclesiastica, Emblemata physica : in Sorbona extant » qui puise respectivement aux pièces XVI,34 : « Opuscula Almain, in sententias, moralia, de potestate Ecclesiastica » et XXIV,44 : « Emblemata physica Almain [...] » de la *Tabula*, et p. 113 : « \*Cantor Parisiensis in Iob, Solomonem [sic], Canonicas & Acta. Eiusdem verbum Abbreuiatum. Sorbona » qui puise respectivement aux pièces II,16 : « Cantor Parisiensis in Iob, Solomonem, Canonicas, & Acta » et XI,47 : « Cantoris Parisiensis verbum abbreuiatum » de la *Tabula*.

21. L'astérisque fait défaut pour l'entrée : « Odo de Castro in Psalmos. Sorbona » (*ibid.*, p. 530; II,28). Il s'agit à l'évidence d'un oubli.

22. *Ibid.*, p. 410 : « \*Ioannes de Rippa in Sententias manuscriptus in Sorbona & apud M. Dresserum » qui renvoie à la pièce XVII,26 de la *Tabula* (« Iohan. de Rippa in sententias ») et à l'inventaire des manuscrits de Matthäus Dresser et de quelques bibliothèques publiques de Thuringe dressé par Matthäus Dresser (1536-1607), professeur de latin, de grec et d'histoire à l'université de Leipzig à partir de

Le témoignage de Josias Simmler est corroboré par François de Belleforest qui dépeint la bibliothèque du collège de Sorbonne dans sa traduction augmentée de la *Cosmographia universalis* de Sébastien Münster (Paris, Michel Sonnius, 1575). Il écrit :

De marque est la Biblioteque vne des plus belles & rares, qui soyent en Paris, & en laquelle on voit des liures autant anciens & en toutes facultez qu'on sçache guere trouuer ailleurs<sup>23</sup>.

Cette description, pour sommaire qu'elle soit, est issue des recherches de François de Belleforest. Elle est propre à la traduction française de *La cosmographie universelle de tout le monde* et ne doit rien aux éditions antérieures de la *Cosmographia universalis*. Dans la demi-douzaine de pages que son auteur consacre aux collèges séculiers de la capitale, il n'est guère que la bibliothèque du collège de Navarre qui trouve grâce à ses yeux et donne lieu à un développement<sup>24</sup>. Preuve s'il en faut que la description de la bibliothèque n'est pas un lieu commun dans *La cosmographie universelle de tout le monde*. « La rareté de[s] volumes des auteurs de toutes sciences » y est le dénominateur commun. Elle fait manifestement le prix des collections de livres des collèges de Navarre et de Sorbonne. On est donc en droit d'accorder un crédit certain au témoignage délivré en 1575 par François de Belleforest.

## II. L'ordonnance de la Tabula et l'accroissement de la bibliothèque

À l'échelle des ressources documentaires de l'établissement, que l'on qualifie à juste titre d'exceptionnelles, la *Tabula* occupe une place de choix. En effet, elle apparaît à une époque de relative disette documentaire. Les registres de prêt sont laconiques<sup>25</sup>, le registre des délibérations n'évoque que de loin en loin la vie des livres (le soin des livres, les horaires et les clés de la bibliothèque, les legs, etc.) et les mentions « hors la teneur » se font de plus en plus rares dans les volumes. En conséquence, la *Tabula* jette une lumière crue sur la bibliothèque de présence et de référence de l'établissement qui est sortie de terre dans les années 1480<sup>26</sup>. Constituée de 27 rubriques regroupées dans 7 sections qui épousent dans leurs grandes lignes l'ordre des facultés de l'université de Paris et annoncent celui qui prévaudra à l'époque moderne<sup>27</sup>, la *Tabula* recense près de 1 600 volumes aussi bien manuscrits qu'imprimés. Les intitulés des rubriques précisent à l'occasion leur organisation : l'association des droits

1581 et historiographe de la Saxe. Voir Heinrich Grimm, « Dresser (Drescher), Matthäus », dans *Neue Deutsche Biographie*, IV, Berlin, 1959, p. 112.

23. *La cosmographie vniverselle de tovt le monde. Auteur en partie Mvnster, mais beaucoup plus augmentée, ornée & enrichie, par François de Belle-Forest, Comingeois, tant de ses recherches, comme de l'aide de plusieurs memoires envoyez de diuerses Villes de France, par hommes amateurs de l'histoire & de leur patrie*, Paris, Michel Sonnius, 1575, p. 194.

24. *Ibid.*, p. 194 : « Ce que ie voy en icelle de plus rare est la librairie laquelle ne doit guere grand chose a celle de saint Victor, soit en nombre de liures, ou en bonté, & rareté de volumes des auteurs de toutes sciences, & de toutes langues ».

25. G. Fournier, « Listes, énumérations, inventaires... », p. 212-214 ; Id., « Le registre de prêt du collège de Sorbonne (1403-1530) dans tous ses états », p. 150-151.

26. Id., « Livre après livre... », p. 188-190.

27. H. Zedelmaier, *Bibliotheca universalis und Bibliotheca selecta*, op. cit., p. 54 sq. et 116 n. 324.



canon et civil dans les rubriques XVIII et XIX, de l'histoire sacrée et profane dans les rubriques XXI et XXII, le *quadrivium* enrichi de la perspective et des disciplines connexes dans la rubrique XXIII<sup>28</sup>, le ternaire « stoïco-platonicien » de la philosophie dans les rubriques XXIV et XXV<sup>29</sup> et enfin les « humanitez » dans les rubriques XXVI et XXVII<sup>30</sup>. En règle générale, les autorités les plus universelles et les plus anciennes ouvrent les divers savoirs. Elles sont dissociées des florilèges et des commentaires. Les *opera omnia* précèdent les textes ou les éditions isolés.

Le principe chronologique prévaut aussi bien dans l'ordonnance des rubriques qu'en leur sein. À titre d'exemple, les *libri theologici* qui composent les 17 premières rubriques de la *Tabula*, égrenent successivement la Bible, la littérature exégétique, les Pères latins et grecs et les docteurs scolastiques comme il sied au classement de type systématique. La rubrique consacrée aux détracteurs de la foi chrétienne (X) commence avec Lactance et Augustin et s'achève avec Érasme, ses contradicteurs et ses contemporains. Mais bien d'autres principes d'organisation y sont à l'œuvre. Ainsi le *Fortalitium fidei* attribué communément à Alphonso de Spina († 1491) succède immédiatement à Lactance et à Augustin et le *Diversorum hereseon liber* de Philastre de Brescia (iv<sup>e</sup> siècle) inaugure au numéro 15 une section consacrée aux répertoires hérétiques qui compte en particulier des œuvres de Johann Sichard (1499-1552) et d'Alfonso de Castro (1495-1558). Pour prégnant que soit le cadre chronologique, il n'est donc pas contraignant dans la *Tabula* de la bibliothèque commune du collège de Sorbonne, à l'instar des catalogues médiévaux.

Au vu des exemplaires conservés, le format des livres ne paraît pas avoir joué un quelconque rôle dans le classement de la bibliothèque commune du collège de Sorbonne. On n'est pas sans savoir que ce mode de classement deviendra la norme à l'époque moderne<sup>31</sup>.

La *Tabula* restitue par ailleurs la disposition intellectuelle et matérielle de la bibliothèque. En clair, le contenu et l'ordonnance d'une rubrique correspond au contenu et à l'ordonnance d'un meuble, d'un « suggestu ». Le catalogue épouse si précisément la disposition des « diuerses matieres & Facultez » de la bibliothèque « que l'on peust voir & sçauoir en vn clin d'œil tous les Autheurs qui s'y rencontrent » si les volumes y étaient décrits avec tout le soin nécessaire ce qui n'est pas le cas, notamment pour les recueils factices<sup>32</sup>. Il n'empêche que le catalogue et la bibliothèque sont transparents l'un à l'autre. Loin du « cadre bibliographique » et de l'idéalité qu'il suppose<sup>33</sup>,

28. G. Fournier, « L'absent de l'histoire. La culture universitaire dans la bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux d'après le catalogue de 1472 », dans *Le temps long de Clairvaux. Nouvelles recherches, nouvelles perspectives (XII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*, A. Baudin et A. Grégois (éd.), Paris - Troyes, 2016, p. 255-279, ici p. 262-264.

29. Id., « Lire l'archive. Les commentaires sur l'*Éthique à Nicomaque* au collège de Sorbonne à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance », dans *Les livres des maîtres de Sorbonne*, op. cit., p. 125-183, ici p. 160-166.

30. Id., « Livre après livre... », p. 205-207. L'ordonnance et l'intitulé des rubriques de la *Tabula in vniuersum indicans libros singularum disciplinarum* sont reproduits dans *Ibid.*, p. 215-217 (Annexe).

31. H. Zedelmaier, *Bibliotheca universalis und Bibliotheca selecta*, op. cit., p. 109 et 112.

32. Gabriel Naudé, *Advis pour dresser une bibliothèque*. Présenté à Monseigneur le President de Mesme. Seconde Edition reueuë corrigée et augmentée, Paris, Chez Rolet le Dvc, 1644, p. 157.

33. A. Molinier, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Mazarine*, III, Paris, 1890, p. 280.

la *Tabula* est le catalogue de la bibliothèque commune du collège de Sorbonne jusque dans ses imperfections<sup>34</sup>. L'intitulé et le contenu de la rubrique XV dit clairement son hétérogénéité : « Glosae, ord. interl. Lyrar. Hugo Cardinalis, quatuor Ecclesiae doctores cum Chrysostomo ». Les gloses de Nicolas de Lyre occupent les numéros 3-8, les œuvres exégétiques de Hugues de Saint Cher les numéros 9-14, celles des quatre docteurs de l'Église les numéros 15-42 et celles de Chrysostome les numéros 43-46. Ce pupitre accueille à l'évidence des ouvrages qui n'avaient pas trouvé leur place dans certains des pupitres précédents, en l'occurrence les pupitres V, VII, VIII et XI, voire des doublons. Ainsi la collection d'œuvres exégétiques de Hugues de Saint Cher, en 6 parties, est-elle attestée dans les rubriques V,15-20 et XV,9-14. D'une manière analogue, certaines disciplines embrassent deux rubriques et autant de meubles correspondants : le droit canon les rubriques XVIII et XIX, l'histoire profane les rubriques XXI et XXII, la philosophie naturelle les rubriques XXIV et XXV et la grammaire les rubriques XXVI et XXVII.

La *Tabula* du collège de Sorbonne anticipe nombre de principes édictés dans l'*Advis pour dresser une bibliothèque* de Gabriel Naudé (1627) pour qui l'ordre et la disposition sont l'alpha et l'oméga de la bibliothèque<sup>35</sup>. L'*Advis* est moins novateur que son auteur et nombre de ses commentateurs à sa suite veulent nous le faire croire<sup>36</sup>. Il enregistre davantage des pratiques bibliothéconomiques éprouvées<sup>37</sup>. La *Tabula* et l'*Advis* divergent sur au moins un point : la place accordée aux livres manuscrits et imprimés. Si l'*Advis* et la *Tabula* sont d'accord pour ne pas « les separer & sequester » de la bibliothèque, l'*Advis* préconise de placer les livres manuscrits « en quelque endroit de la Bibliothèque », à l'instar de la Bibliothèque Ambrosienne et de celle du président de Thou<sup>38</sup>. La séparation des livres manuscrits et des livres imprimés n'a pas cours dans la bibliothèque commune du collège de Sorbonne. Ils cohabitent sur les tablettes, bien qu'un seul livre ne soit dit imprimé dans la *Tabula*<sup>39</sup>. Le nom des auteurs et les titres des livres ne laissent aucun doute au sujet de la présence de livres imprimés dans la bibliothèque. Leur identification complète permettra d'en mesurer la proportion. Néanmoins on peut affirmer sans trop se tromper que le rapport entre les livres manuscrits et les livres imprimés est variable selon les rubriques et que les livres imprimés n'ont pas chassé les livres manuscrits dans la bibliothèque commune

34. G. Fournier, « Livre après livre... », p. 200.

35. G. Naudé, *Advis...*, *op. cit.*, p. 128 : « Je dis dauantage, que sans cet ordre & disposition tel amas de liures que ce peut-estre, fust-il de cinquante mille volumes, ne meriteroit pas le nom de Bibliotheque [...] ».

36. *Ibid.*, p. 2 : « [...] il est vray qu'entre le nombre presque infini de ceux qui ont iusques aujourd'huy mis la main à la plume, aucun n'est encore venu à ma connoissance sur l'aduis duquel on se puisse regler au choix des Liures, au moyen de les recouurer, & à la disposition qu'il faut leur donner pour les faire paroistre avec profit & honneur dans vne belle & somptueuse Bibliotheque ».

37. C. Jolly, « L'*Advis*, manifeste de la bibliothèque érudite », dans G. Naudé, *Advis pour dresser une bibliothèque*. Reproduction de l'édition de 1644, Paris, 1990, p. V-XXII, ici p. XVII-XVIII ; F. Queyroux, « L'*Advis* de Naudé (1627) », dans *De l'argile au nuage, une archéologie des catalogues*, *op. cit.*, p. 245-247.

38. G. Naudé, *Advis...*, *op. cit.*, p. 138-141.

39. *Tabula in vniversum indicans libros singularum disciplinarum*, Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 4204, f 8r : « Chrysostomus, & alii permulti doctores tum Graeci tum Latini. [...] 37 Opera Bernardi simul impressa ».



du collège de Sorbonne. Si les *opera omnia* paraissent avoir pris le pas sur les *originalia* patristiques (VII), la rubrique consacrée au *quadrivium* (XXIII) témoigne plutôt de la résistance du livre manuscrit. Un bref survol du catalogue médiéval (1321-1338) et de la *Tabula* permet d'identifier quelques-uns des livres (et non pas des titres) qui leur sont communs, en particulier dans les domaines de l'astronomie, de l'astrologie judiciaire et de la musique<sup>40</sup>. Cette observation n'est pas sans conséquence sur la manière dont la bibliothèque commune du collège de Sorbonne accompagne le renouvellement des savoirs.

Toutefois, on serait mal inspiré en écartant par trop rapidement le traité de Gabriel Naudé. Il aborde parmi d'autres la délicate question de l'accroissement de la bibliothèque et de son incidence sur son ordonnance et ses instruments qui constituent quelques-unes des préoccupations majeures de la « science des bibliothèques » naissante<sup>41</sup>. Il aide à comprendre l'insertion des « accessiones » imprimés et manuscrits dans la *Tabula*. Au chapitre VII de l'*Advis*, Gabriel Naudé souligne « deux incommoditez assez notables qui accompagnent » le classement par matières et facultés, à « sçavoir la difficulté de pouvoir bien réduire & placer certains liures meslez à quelque classe & Faculté principale, & le travail continuel qu'il y a de tousiours remuer vne Bibliothèque quand il faut placer vne trentaine de volumes en diuers endroits icelle »<sup>42</sup>. Gabriel Naudé propose de remédier au second inconvénient « en ne pressant point les liures, ou en laissant quelque peu de place à l'extrémité des tablettes ou des lieux où finit chaque Faculté ». Et d'ajouter : « neantmoins il seroit plus à propos ce me semble de choisir quelque lieu pour mettre tous les liures que l'on acheteroit pendant six mois, au bout desquels on les rangeroit avec les autres chacun en leurs places ; d'autant que par ce moyen ils s'en porteroient tous beaucoup mieux estans espoudrez & maniez deux fois l'an »<sup>43</sup>. Les « accessiones » imprimés et manuscrits de la *Tabula* témoignent précisément de cette pratique au sein de la bibliothèque commune du collège de Sorbonne. En attendant d'être insérés en lieu et place, les références d'un volume sont notées au début de la rubrique, voire au début d'une matière. Un des deux textes critiques d'Érasme qui répondent aux *Annotations* à ses annotations au Nouveau Testament d'Édouard Lee (Anvers, avril et mai 1520)

40. *Ibid.*, f. 23r : « 46 De iudiciis astrologie » (Cote du catalogue [1321-1338] : Af; Manuscrit conservé : Paris, BNF, lat. 7320; Provenance : Pierre de Limoges [† 1306]); « 47 Albumasar de iudiciis astrorum » (Ph ou Pi; Paris, BNF, lat. 16557, f. 82r-132v; Gérard d'Abbeville [† 1272]); « 49 Albatechne » (Pm ou Pn; Paris, BNF, lat. 16557, f. 1r-81v; Gérard d'Abbeville); « 80 Aug., Isidori, Bernardi, Musica » (Pc; Paris, BNF, lat. 16662; Gérard d'Abbeville) et « Accessio. 83 Musica Hieronymi Morani » (Vg; Paris, BNF, lat. 16663; Pierre de Limoges). Sur les trois premiers mss, voir G. Fournier, *Une « bibliothèque vivante »*. La libreria communis du collège de Sorbonne (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle), thèse de doctorat, EPHE, 2007, en part. p. 505-506, 510-512 et 519-523; sur les deux mss suivants, voir Id., « Livre après livre... », p. 200.

41. Voir H. Zedelmaier, *Bibliotheca universalis und Bibliotheca selecta*, op. cit., p. 112-116 (à propos de Conrad Gesner). On trouve des considérations analogues dans l'*Informatorium bibliothecarii carthusiensis* de Georg Zimmermann (Georgius Carpentarius) qui décéda en 1531. Voir A.-S. Dominé, « Être bibliothécaire en Chartreuse : la gestion des bibliothèques cartusiennes aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle », dans *L'historien face au manuscrit. Du parchemin à la bibliothèque numérique*, éd. F. Henryot, Louvain, 2012, p. 43-56, ici p. 53.

éd. F. Henryot, Louvain, 2012, p. 43-56, ici p. 53.

42. G. Naudé, *Advis...*, op. cit., p. 135.

43. *Ibid.*, p. 136-137.

et la réponse de Louis de Carvajal à l'*Apologie* d'Érasme (Paris, 1530) comptent au nombre des ajouts apposés à la rubrique consacrée aux détracteurs de la foi chrétienne (X). Les deux fois, ces volumes sont considérés comme des « accessiones », manuscrit pour le premier, imprimé pour le second. À terme, ils sont susceptibles de rejoindre les ouvrages de la polémique érasmienne qui occupent les numéros 49 à 57 de ladite rubrique. Les *Annotations* aux annotations au Nouveau Testament d'Édouard Lee (Paris, février 1520) et les écrits polémiques de Louis de Carvajal et d'Érasme sont présents respectivement aux numéros 54 et 56<sup>44</sup>. Les « accessiones » imprimés peuvent aussi occasionnellement être insérés à l'intérieur du texte de la *Tabula*. Dans ce cas, ils soulignent l'articulation intellectuelle d'une rubrique. À titre d'exemple, l'ajout d'un exemplaire du Commentaire de la *Métaphysique* d'Alexandre d'Aphrodise (fin du II<sup>e</sup> siècle) signale l'avènement de la philosophie naturelle parmi les *libri philosophici*<sup>45</sup>.

Rien ne distingue sur le fond les « accessiones » imprimés et manuscrits. Ils renvoient tout au plus à deux états différents de la *Tabula* : un état plus ancien où les ajouts ont été partiellement intégrés dans la trame de la *Tabula*, vers 1549, et un état plus récent où les ajouts s'amoncellent au début ou à la fin de la rubrique, au courant des années cinquante du XVI<sup>e</sup> siècle. Dans ce derniers cas, ils sont le fait d'un petit nombre de bibliothécaires et associés<sup>46</sup> qui n'hésitent pas, le cas échéant, à calquer leur intervention manuscrite sur le modèle imprimé<sup>47</sup>. Rappelons pour finir que les « accessiones » manuscrits sont propres à l'exemplaire complet de la *Tabula* conservé à la Bibliothèque Mazarine, ms. 4204<sup>48</sup>. Ils confirment le statut particulier de ce témoin qui n'est rien de moins que l'exemplaire de la *Tabula* réservé aux bibliothécaires du collège de Sorbonne. La séance de la charge de conférence organisée dans les locaux de la Bibliothèque Mazarine, le 14 décembre 2015, a permis de l'examiner à nouveaux frais.

### III. La description des volumes dans la *Tabula*

Chaque pièce de la *Tabula* correspond à une unité matérielle, à un volume. Il est constitué d'une ou de plusieurs œuvres<sup>49</sup>. La ponctuation et l'usage des majuscules par trop aléatoire n'aident pas toujours à distinguer les diverses œuvres qui composent un recueil. Les œuvres sont décrites dans le meilleur des cas par le nom de

44. Pour la polémique érasmienne dans la *Tabula*, voir G. Fournier, « *Contra Erasmum*. Nouveaux indices de la réception parisienne et universitaire d'Érasme », dans *Paris, carrefour culturel autour de 1500*, O. Millet et L.-A. Sanchi (éd.), Paris, 2016, p. 205-222, ici p. 233 et 237-238.

45. *Tabula in vniversum indicans libros singularum disciplinarum*, Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 4204, f. 24r : « Philosophici libri, Morales, Metaphysici, Naturales. [...] Accessio. 27 Alexander Aphrodisensis in metaphysicam. Introductio in politica ».

46. Ils sont au nombre d'une demi-douzaine, avec un annotateur principal à qui l'on doit la très grande majorité des ajouts.

47. C'est particulièrement frappant pour *Tabula*..., f. 17r : « Accessio. 58. Richard. de mediavilla in 1 et 2 sent. cum quol. »

48. Les deux témoins de la *Tabula*, les mss Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, 1228 et Paris, Bibliothèque Mazarine, 4204, sont disponibles sur les sites respectifs de la BNF (Gallica) et de la Bibliothèque Mazarine (Mazarinum).

49. Pour des exemples, voir G. Fournier, « Livre après livre... », p. 196-198.

l’auteur et le titre de l’œuvre réduit à sa plus simple expression, à l’instar de l’inventaire de la bibliothèque parisienne de Gabriel Naudé (1631)<sup>50</sup>. Les indications limitées à l’auteur ou au titre, voire au genre, abondent, notamment dans les rubriques consacrées aux belles lettres (XXVI-XXVII) et aux sermons (XII-XIII). L’intitulé de la rubrique XIII est significative de ce point de vue : « Sermones varii ». Le contexte textuel permet à l’occasion d’identifier un auteur. Érasme est selon toute vraisemblance l’auteur du « De bello in Turcas » mentionné dans le volume X,59 en vertu de la présence de quatre autres œuvres de l’humaniste dans le recueil<sup>51</sup>. Pour des raisons analogues, Martine Furno propose le nom de Juan Luis Vives (1492-1540) pour l’exemplaire du « De bello in Turcas » consigné dans le volume XXVI,25<sup>52</sup>. La traduction en latin de certains titres ajoute encore à la difficulté d’identifier certaines œuvres comme l’a rappelée Judith Kogel au sujet de la rubrique consacrée à la littérature hébraïque (IX)<sup>53</sup>. Rappelons que le latin est la langue de la *Tabula*, hormis quelques rares titres qui sont reproduits en grec (uniquement dans la rubrique XX dévolue aux livres médicaux) et en français.

La description matérielle des volumes est entièrement omise, à l’exception de la tomais. Cette dernière est fréquente parmi les ouvrages patristiques et renvoie à des livres imprimés. Elle permet le cas échéant de préciser l’édition décrite par la *Tabula*. Ainsi produit-elle deux éditions des *Opera omnia* d’Augustin : une édition en 10 tomes, avec index, dans la rubrique VII,9-18 et une édition en 11 tomes, toujours avec index, dans la rubrique XV,26-36, rubrique dont nous avons observé plus haut qu’elle proposait des compléments à des rubriques antérieures, en particulier celle consacrée aux quatre docteurs latins de l’Église (VII). Le texte s’énonce comme suit :

VII	XV
9 Index in opera D. August. & primus tomus. retractationes, confessiones, grammatica, dialectica, rhetorica & alia.	26 Index operum D. Augustini. 27 Primus tomus operum D. Augustini, soliloquia, academic, humanitatis disciplinae cum aliis.
10 Secundus tomus operum D. Augustini, Epistolae.	[27] Secundus tomus de moribus Manichaeorum, libero arbitrio, Genesi, & alia.
11 Tertius tom. operum D. August. de doctrina christiana, fide, symbol, Genes. & aliis.	[27] Tertius tomus ad Galatas, ad Romanos, de Genesi, symbolo, & alia.

50. E. Bœuf, *La bibliothèque parisienne de Gabriel Naudé en 1630. Les lectures d'un libertin érudit*, Genève, 2007.

51. *Tabula in vniversum indicans libros singularum disciplinarum*, Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 4204, f. 10r : « Impugnatores hostium fidei Christianae. [...] 59 Eras. in pseudo euangelicos. Expositio dominice orationis. de bello in Turcas. Contra Eras. De ecclesiae concordia. de non credendis historiis. de natura deorum. de astrologia ». Pour le détail, voir G. Fournier, « *Contra Erasmus...* », p. 238.

52. *Tabula in vniversum indicans libros singularum disciplinarum*, Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 4204, f. 26r : « Oratores, Rhetores, Epistolarum scriptores. [...] 25 Belli encomium. Ludus imperatoris. De bello in Turcas, De subuentione pauperum, Vita Aug. De formis dicendi, & alia ». Martine Furno présente Juan Luis Vives (1492-1540) comme l’auteur possible des deux œuvres qui suivent le « De bello in Turcas » lors de la séance de la charge de conférence du 31 mai 2016.

53. Séance de la charge de conférence du 18 avril 2016.

12 Quartus tomus operum D. August. de mendacio, fide & operibus, consensu euangelistarum, quaestiones, de cura pro mortuis habenda, ad Romanos, ad Galatas, sermo domini in monte, in Iob & alia.	28 Epistolae D. Augustinia. 29 Quartus to. operum D. Aug. Quaestiones, contra haereticos, de doctrina Christiana, confessions, & alia.
13 Quintus tomus operum D. August. de Ciuitate Dei, contra paganos.	30 Quintus tomus operum D. Augustini de Trinitate, consensu Euangelistarum, & alia.
14 Sextus tom. operum D. Aug. aduersus haereses.	31 Sextus to. operum D. Aug. in haereticos.
15 Septinus to. operum D. Aug. aduersus haereticos.	32 Septimus to. operum D. Aug. in Psalmos.
16 Octauus tomus operum D. August. in psalmos.	33 Octauus to. operum D. Aug. ad Orosium, enchiridion ad Laurentium, de cura pro mortuis habenda, retractationes, & alia.
17 Nonus tomus operum D. August. in Euangelium & Epistol. Iohan. Apocalypsim, symbolum, magnificat & alia.	34 Nonus to. operum diui Aug. in Iohannis euangelium, epistolam, & Apocalypsin.
18 Decimus tomus operum D. August. sermones.	35 Decimus to. operum D. Aug. Meditationes, Soliloquia, Manuale, de Fide, de Doctrina, & alia.
	36 Vndecimus tomus D. Augustini. Quaestiones, de haeresibus, & alia.

Malgré les innombrables omissions et interversions, la tomaison et la répartition des œuvres d'Augustin ne doivent rien au hasard. Elles renvoient à deux éditions des *Opera omnia* : la première (colonne de droite), en onze tomes, issue des presses de Jean Amorbach à l'instigation de Jean Heynlin, en 1505-1506 et la seconde (colonne de gauche), en dix tomes, procurée par Jean Froben à l'instigation d'Érasme, en 1528-1529<sup>54</sup>. L'intégralité du tome second de l'édition Amorbach appartient au tome premier de l'édition Froben, les commentaires aux Épîtres aux Romains et aux Galates du troisième tome de l'édition Amorbach au quatrième tome de l'édition Froben, etc. Les commentateurs contemporains des *Opera omnia* d'Augustin insistent à juste titre sur l'ordre adopté par les deux éditions<sup>55</sup>. L'ordre des textes de l'édition Amorbach

54. Voir J. de Ghellinck, « La première édition imprimée des *Opera omnia S. Augustini* », dans *Miscellanea Gessleriana*, Anvers, 1948, p. 530-547 ; P. Petitmengin, « Éditions princeps et *opera omnia* de saint Augustin », dans *Augustinus in der Neuzeit*. Colloque de la Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel. 14-17 octobre 1996, K. Flasch et D. de Courcelles (éd.), Turnhout, 1998, p. 33-51 (p. 48-51 : tableau de concordances des œuvres d'Augustin d'après les *Retractationes*, la *Vita* et les premières éditions des *Opera omnia*) ; V. Mellinghoff-Bourgerie, « Érasme éditeur et interprète de saint Augustin », *ibid.*, p. 53-81 (p. 75-81 : « Annexe : Profils de l'édition de 1529 ») ; P. Petitmengin, « Le match Bâle-Paris au XVI<sup>e</sup> siècle : édition princeps, éditions revues des Pères latins », dans « *Editiones principes* » delle opere dei padri greci e latini. Atti del Convegno di studi della Società Internazionale per lo Studio del Medioevo Latino (SISMEL). Certosa del Galluzzo. Firenze, 24-25 ottobre 2003, M. Cortesi (éd.), Florence, 2006, p. 3-39, ici p. 17-22.

55. P. Petitmengin, « Éditions princeps et *opera omnia*... », p. 37 sq. ; V. Mellinghoff-Bourgerie, « Érasme éditeur et interprète de saint Augustin », p. 66.

suit scrupuleusement les *Retractationes* d'Augustin et privilège la carrière ecclésiastique de l'évêque d'Hippone, tandis que l'édition du tandem Froben-Érasme servirait l'individu Augustin, en tant qu'écrivain. D'où le regroupement dans les deux premiers tomes de tout ce qui touche à sa vie (les *Retractationes* et la *Vita* de Possidius de Calama sont rapatriés des huitième et onzième tomes dans le premier tome de l'édition frobenienne, en compagnie des *Confessions* ; la *Correspondance* occupe le second tome) et l'organisation des tomes suivants par genre ou par sujet : didactique (III-IV), politique (V), polémique (VI-VII) et exégétique (VIII-X). Enfin l'édition des *Opera omnia* procurée par Jean Amorbach ne comprend pas les *Lettres* (l'éditeur les avait publiées séparément en 1493), au contraire de l'édition frobenienne où elles occupent le second tome. Le catalographe du collège de Sorbonne ne s'y est pas trompé : il produit les *Lettres* hors des *Opera omnia* de l'édition Amorbach au numéro 28 de la rubrique XV. Cependant il maintient leur rapport organique avec les *Opera omnia*. Les *Lettres* sont encadrées par les pièces numéros 27 et 29 qui rassemblent respectivement les trois premiers tomes et le quatrième tome de l'édition Amorbach. En procédant de la sorte, le catalographe enrichit cette dernière des *Lettres* et aligne son corpus sur celui de l'édition Froben. Dans le match Bâle-Bâle, l'édition procurée par Érasme a définitivement vaincu sa devancière en imposant son canon des œuvres d'Augustin.

La bibliothèque commune du collège de Sorbonne renfermait donc deux exemplaires distincts des *Opera omnia* d'Augustin : le premier correspond à l'édition d'Amorbach, le second à l'édition proposée par Froben ou à une de ses rééditions<sup>56</sup>. Cette dernière connaîtra en effet un grand nombre de rééditions à Bâle, Paris, Lyon et Venise jusqu'au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle. Dans la capitale, Claude Chevallon et sa veuve Charlotte Guillard proposeront une édition des *Opera omnia* d'Augustin en 1531 et en 1541<sup>57</sup>. L'une d'entre elles emplissait peut-être les numéros 9 à 18 du « suggestu » dévolu aux quatre docteurs latins de l'Église, les *Opera omnia* d'Augustin appartenant à la couche primitive de la *Tabula*, celle qui est antérieure à 1549.

#### IV. Les exemplaires conservés : étiquette et cote anciennes en rapport avec la *Tabula*

L'identification des exemplaires consignés dans la *Tabula* permet de lever bien des doutes. Cependant l'opération est malaisée : elle rencontre plusieurs difficultés. D'abord les livres imprimés sont disséminés dans un grand nombre de bibliothèques de la capitale et d'ailleurs. Ce phénomène est accentué par les ventes de livres organisées par le collège de Sorbonne, en particulier au lendemain de l'acquisition de la bibliothèque du cardinal de Richelieu en 1660<sup>58</sup>. Tel est le cas du recueil d'œuvres

56. P. Petitmengin, « Éditions princeps... », p. 43.

57. Id., « Le match Bâle-Paris au XVI<sup>e</sup> siècle... », p. 18-21. Charlotte Guillard édita encore une fois les *Opera omnia* d'Augustin en 1555. Voir Id., « Éditions princeps... », p. 41 ; Id., « Le match Bâle-Paris... », p. 23.

58. Sur l'acquisition de la bibliothèque du cardinal de Richelieu par le collège de Sorbonne, voir A. Franklin, *Les anciennes bibliothèques de Paris, op. cit.*, I, p. 271 sq. ; sur les ventes de livres organisées au lendemain de cet événement, voir A. Franklin, *Les anciennes bibliothèques de Paris, op. cit.*, I, p. 281 et 284-285.

de Guillaume d'Ockham conservé à Paris, Bibliothèque Mazarine, Inc 815. Il correspond au volume XVI,56 de la *Tabula*<sup>59</sup>. Sur le contre-plat supérieur, il porte la mention de l'achat par Louis Picques, bibliothécaire de la Bibliothèque Mazarine, de 1688 à 1695<sup>60</sup>. En bonne logique, l'estampille du collège de Sorbonne qui entre en vigueur au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, fait défaut dans le volume<sup>61</sup>. Ensuite, les marques de propriété se font rares dans les livres en provenance du collège de Sorbonne à l'époque moderne. L'estampille est souvent l'unique marque indiquant la provenance du collège de Sorbonne, encore est-elle tardive. Enfin, les bienfaiteurs du collège de Sorbonne sont en règle générale mal connus au cours du XVI<sup>e</sup> siècle. Une quinzaine de bienfaiteurs donnant ou léguant en partie ou en totalité leur bibliothèque au collège de Sorbonne ont pu être identifiée à ce jour<sup>62</sup>. Une minorité d'entre eux apparaît dans le registre des délibérations<sup>63</sup>. La bibliothèque d'un seul de ses bienfaiteurs a fait l'objet d'une étude : il s'agit de la bibliothèque de François Guillebon, prieur de Sorbonne, décédé en 1534.

En 2006, Denise Gid a entrepris la reconstitution de la bibliothèque de François Guillebon<sup>64</sup>. 5 livres manuscrits et 75 livres imprimés, pour un total de 95 unités bibliographiques (101 si l'on considère les tomes), ont pu être identifiés dans les principales bibliothèques parisiennes (Bibliothèque Mazarine, Bibliothèque nationale de France, Bibliothèque de l'Arsenal et Bibliothèque Sainte-Geneviève). Ces identifications reposent sur la présence d'ex-libris autographes et d'ex-dono manuscrits ou imprimés « lorsqu'à la mort de Guillebon ses livres passèrent à la bibliothèque de la Sorbonne. [...] C'est sans doute aussi à ce moment que les volumes, ou du moins certains d'entre eux, reçurent une chaîne dont l'attache a laissé des traces en haut d[es] plat[s] supérieur ou] inférieur »<sup>65</sup>. Attentive aux reliures pour l'essentiel estampées à froid de ce fonds, Denise Gid formule une observation qui retient notre attention :

59. *Tabula in vniversum indicans libros singularum disciplinarum*, Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 4204, f. 16r : « Scholastici doctores. [...] 56 Dialogi Okam. Epitome operis 90. dierum ».

60. Paris, Bibliothèque Mazarine, Inc. 815, contre-plat supérieur : « Livre de Sorbonne acheté par M. Picques ». Le volume provient de la bibliothèque de François Guillebon dont il sera question immédiatement. La page de titre du *Dialogus* de Guillaume d'Ockham porte son ex libris et le prix d'achat. Le volume contient encore l'*Opus nonaginta dierum* du même auteur.

61. A. Franklin, *Les anciennes bibliothèques de Paris*, op. cit., I, p. 302 ; C. Angotti, « Les manuscrits du collège de Sorbonne : une enquête codicologique », dans *Les livres des maîtres de Sorbonne*, op. cit., p. 245-341, ici p. 310-311 et 339 (photographie 23). Dans d'autres cas, l'estampille paraît avoir été oubliée. Ainsi dans le ms Paris, BNF, lat. 16199 qui provient du legs de François Guillebon (ex dono imprimé sur le contre plat supérieur et ex libris et prix d'achat au f. 1r) et qui correspond à la pièce XXIII,12 (« Alhacen de aspectibus ») de la *Tabula*. Ce ms. a appartenu au collège à l'époque moderne comme l'attestent la cote du XVII<sup>e</sup> siècle (« 892 ») et la description rédigée par les soins d'A. A. L. Gayet de Sansale, respectivement au f. 1r et sur le contre plat supérieur.

62. Au sujet de Michel Berthélémy ou Barthélémy et de Fursy de Cambray, voir *supra* p. 150.

63. *Registrum priorum Sorbonae ad anno 1540 ad annum 1660*, Paris, BNF, lat. 15441, p. 30 (achat de chaînes à la faveur du legs de Jacques Merlin, 29.VIII.1543), 134-135 (legs de Hermann Lethmann, 4.X.1554) et 252 (legs de Jean Aleaume et d'Antoine de Mouchy).

64. D. Gid, « La bibliothèque de François Guillebon Prieur de Sorbonne († 1534) », *Studia Wittockiana* 6, 2006, p. 256-263. Avec Christine Bénévent, nous avons accru de manière notable le nombre de volumes ayant appartenu à François Guillebon.

65. *Ibid.*, p. 261. L'ex-libris autographe et l'ex-dono imprimé sont reproduits *ibid.*, p. 256 fig. 1 et p. 263 fig. 3.



« Quand les volumes ont eu la chance de garder leur couverture ancienne, ils portent la plupart du temps au plat supérieur une étiquette en papier sur laquelle, outre le titre, est inscrite une cote en chiffres arabes de gros modules. Toutefois », poursuit-elle, « le petit nombre de cotes ainsi conservées ne permet pas de déterminer le système de classement auquel ces cotes pouvaient correspondre »<sup>66</sup>.

D'autant plus que dans certains cas, il ne subsiste plus que la trace de l'étiquette, une cote ancienne apposée à même la reliure se substituant à l'indication transcrite sur l'étiquette<sup>67</sup>. Pour Denise Gid, il ne fait aucun doute que François Guillebon « apposait au plat supérieur une étiquette de titre munie d'une cote » qui renvoie par conséquent à un classement propre à la bibliothèque de l'ancien sorboniste<sup>68</sup>. Or rien n'est moins sûr. En effet, la teneur des étiquettes et les descriptions de la *Tabula* concordent en règle générale parfaitement (cote et contenu)<sup>69</sup>. Les variantes sont peu fréquentes et de faible importance. Elles trouvent leur origine dans la page de titre du livre décrit<sup>70</sup>. Mais il y a plus. L'étiquette décrite par Denise Gid n'est pas l'apanage de livres en provenance de la bibliothèque personnelle de François Guillebon. À titre d'exemples, les livres manuscrit Paris, BNF, lat. 15192<sup>71</sup> et imprimé Paris, Bibliothèque Mazarine,

66. *Ibid.*, p. 261.

67. Paris, Bibliothèque Mazarine, 4867A et Inc 1110 qui portent respectivement sur leur plat supérieur les cotes anciennes « 22 » et « 26 » sur des traces de l'ancienne étiquette. Ces deux volumes concordent avec la *Tabula in vniuersum indicans libros singularum disciplinarum*, Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 4204, f. 22r : « Historiae praesertim prophanae. [...] 22 Ioh. Camertis commentarii in Solinum polyhistora » et « 26 Appianus Alexandrinus de bellis ciuilibus ». Il existe d'autres volumes qui produisent une cote ancienne à même la reliure, en rapport avec la *Tabula*, sans trace d'étiquette. Cette pratique est évoquée dans les *Pandectae* de Conrad Gesner. Voir H. Zedelmaier, *Bibliotheca universalis und Bibliotheca selecta*, *op. cit.*, p. 109 et n. 307.

68. D. Gid, « La bibliothèque de François Guillebon... », p. 257.

69. Paris, Bibliothèque Mazarine, 4867B, plat supérieur : « 58 Pompo. mela de situ orbis », reproduction dans D. Gid, « La bibliothèque de François Guillebon... », p. 262 fig. 2; *Tabula in vniuersum indicans libros singularum disciplinarum*, Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 4204, f. 23r : « Mathematicae Disciplinae. [...] 58 Pompon. Mela de situ orbis ».

70. Paris, Bibliothèque Mazarine, A 11617, plat supérieur : « 15 De regimine m[o]rbi gallici et c[ur]andis [ulc]erib. cum sylui. [in (?)] orationes ciceronis »; *Tabula in vniuersum indicans libros singularum disciplinarum*, Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 4204, f. 20r : « Medicina. [...] 15 De regimine morbi gallici, Syluius in aliquot orationes Ciceronis ». La précision « de curandis ulceribus » est empruntée à Wendelinus Hoch de Brochenau, *Mentagra, sive tractatus excellens de causis preservativis, regimine et cura morbi gallici*, Strasbourg, Johannes Schott, 1514, f. 2r. Le commentaire cicéronien de François Dubois (Franciscus Syluius) est absent du volume conservé à la Bibliothèque Mazarine, bien qu'il présente une couverture ancienne. Au sujet du volume Paris, Bibliothèque Mazarine, 4867A, D. Gid attribue par erreur le n° 23 à l'étiquette. Voir D. Gid, « La bibliothèque de François Guillebon... », p. 259-260 n° 68. Elle porte bien le n° 22 et concorde avec la pièce XXII, 22 de la *Tabula*.

71. Paris, BNF, lat. 15192, plat supérieur : « Glo[se] in paralyp. et machabeos »; *Tabula in vniuersum indicans libros singularum disciplinarum*, Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 4204, f. 3r : « Bibliorum interpretes [...] 39 Glose in librum Paralipomenon & Machabaeos ». Provenance : d'après le catalogue de 1338, le ms. aurait été légué par Robert de Sorbon. Voir L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits*, III, p. 12. Au f. 183v, il produit le nom de « Nicholaus de courchieles » qui en aurait eu la concession selon *ibid.*, II, Paris, 1874, p. 186. Estampille du collège de Sorbonne (f. 1r, 92v et 183v) et description d'A. A. L. Gayet de Sansale (contre-plat supérieur).

4872C<sup>72</sup> arborent ladite étiquette sur leur plat supérieur. Ils correspondent respectivement aux pièces III,39 et XXIII,56 de la *Tabula*. Or ni l'un, ni l'autre ne proviennent de la bibliothèque de François Guillebon. Le manuscrit Paris, BNF, lat. 15192 a été légué au collège de Sorbonne par son fondateur, Robert de Sorbon († 1275). Il est attesté dans la bibliothèque de prêt en 1338 et à plusieurs reprises dans le registre de prêt<sup>73</sup>. Après le 9 février 1483, il n'est plus question de lui peut-être en raison de son enchaînement dans la *libraria nova* qui fut dotée de pupitres en 1489<sup>74</sup>. Enfin, le manuscrit produit à trois reprises l'estampille du milieu du xviii<sup>e</sup> siècle. L'imprimé Paris, Bibliothèque Mazarine, 4872C qui contient le traité de géographie sur la Terre Sainte de Jacob Ziegler (Strasbourg, apud Petrum Opilionem, 1532), est dénué de marque de propriété, hormis l'estampille du collège. L'identification du volume dans la *Tabula* sur la foi de sa configuration textuelle constitue sa plus ancienne attestation dans les collections de livres du collège de Sorbonne. L'absence d'ex libris et d'ex dono exclut une provenance de la bibliothèque de François Guillebon. Une conclusion s'impose. L'étiquette décrite par Denise Gid excède la bibliothèque personnelle de François Guillebon. Elle a été apposée sur le plat supérieur des volumes en provenance de sa bibliothèque au lendemain de la réception de son legs et à la faveur de leur versement, en partie ou en totalité, dans la bibliothèque commune du collège de Sorbonne. En clair, l'étiquette a été conçue et réalisée au collège de Sorbonne, où elle était réservée aux livres destinés à la bibliothèque de présence et de référence. La teneur de l'étiquette et les traces d'enchaînement signalent de la même manière la bibliothèque commune. L'étiquette restituée à l'identique la cote et le contenu du volume transcrits dans la *Tabula*. Les volumes dotés d'une étiquette présentent sans exception des marques d'enchaînement selon un usage qui prévaut de longue date dans la bibliothèque commune<sup>75</sup>. Enfin, l'emploi d'une étiquette, dont le support, les dimensions et l'écriture sont identiques<sup>76</sup>, et son apposition systématique dans les volumes enchaînés dans la bibliothèque commune, alors même que certains d'entre eux étaient déjà dotés d'une étiquette susceptible d'être utilisée<sup>77</sup>, paraissent indiquer

72. Paris, Bibliothèque Mazarine, 4872C, plat supérieur : « 56 Geographi[a] [1 mot (?)] v[arius] authoribus » ; *Tabula in vniversum indicans libros singularum disciplinarum*, Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 4204, f. 23r : « Mathematicae Disciplinae. [...] 56 Geographia per varios authores ». Le volume ne contient aucune marque de propriété, hormis l'estampille du collège de Sorbonne en particulier sur la page de titre. Sur la foi de la présence de l'étiquette, D. Gid l'attribue sans raison à François Guillebon. Voir D. Gid, « La bibliothèque de François Guillebon... », p. 260 n° 70.

73. *Le registre de prêt de la bibliothèque du collège de Sorbonne*, op. cit., p. 109, n° 1,27 (II.1410 qui évoque par erreur le ms Paris, BNF, lat. 15482), p. 438, n° 114,33 (5.X.1469), p. 475, n° 130,18 (13.VI.1477) et p. 494, n° 144,2 (9.II.1483).

74. G. Fournier, « Livre après livre... », p. 189 et n. 39.

75. D. Gid, « La bibliothèque de François Guillebon... », p. 261. Précisons qu'il est aussi des cas, notamment parmi les livres qui ressortissent à la littérature hébraïque, où les traces apparaissent en haut du plat supérieur. La délibération du 28 mars 1549 indique de surcroît que l'ensemble des volumes de la bibliothèque commune n'était pas enchaîné. Voir *supra* n. 9.

76. Parmi la cinquantaine de volumes que nous avons consultés, les exceptions sont rares. Peut-être en va-t-il de la sorte au sujet du volume Paris, Bibliothèque Mazarine, A 11617 que nous avons évoqué *supra* à la n. 71 ?

77. Le ms. Paris, BNF, lat. 15454 est doté d'une ancienne étiquette sur le plat inférieur (« problem[at]a aristotelis ») qui a été endommagée lors de l'enchaînement du volume. L'étiquette habituelle orne le plat

une opération concertée. Le principal annotateur de la *Tabula* semble y avoir pris une large part : outre de corriger et de compléter le catalogue, il paraît bien avoir transcrit nombre d'étiquettes que nous avons observées. Le registre de délibérations, la *Tabula* et les volumes en provenance du collège de Sorbonne corroborent le redéploiement de grande envergure, dont la bibliothèque commune fut l'objet au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle. Il s'apparente à la refonte de la grande bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux entreprise par Mathurin de Beausse dit de Cangey vers 1521<sup>78</sup>. Cette dernière se traduit par l'apposition de nouvelles cotes inscrites sur une étiquette de papier collée sur le plat supérieur, l'enchaînement des volumes et le catalogage de la collection. Il est à noter que l'index alphabétique de Mathurin du Cangey a été composé une vingtaine d'années après l'érection de la grande bibliothèque en 1503. Au collège de Sorbonne, il s'écoula un bon lustre. Pour l'occasion, on puisa aux ressources manuscrites du collège comme l'atteste le versement du *Tractatus de musica* de Jérôme de Moravie<sup>79</sup> qui est signalé comme un ajout (« accessio ») dans la *Tabula*, et des gloses sur les Chroniques et les Maccabées<sup>80</sup>.

Que les mentions hors la teneur constituent la voie royale pour identifier des volumes inventoriés dans la *Tabula*, à côté des recueils factices que faute de place il nous faut passer présentement sous silence<sup>81</sup>, un ultime exemple l'illustre mieux qu'un long discours. Dans la rubrique consacrée au *quadrvium* (XXIII), la pièce numéro 78 produit la *Musica theorica* de Lodovico Fogliano (Venise, per Io. Antonium & Fratres de Sabio, juillet 1529). Deux exemplaires de l'édition princeps en provenance du collège de Sorbonne sont conservés à ce jour à la Bibliothèque Mazarine, où ils partagent la cote 4728. Le premier exemplaire provient de la bibliothèque de François Guillebon, dont il produit l'ex dono imprimé. Il conserve peut-être le souvenir d'une étiquette et présente des traces d'enchaînement au plat inférieur. Le second exemplaire provient du collège de Sorbonne. L'estampille orne la page de titre et le feuillet XLIIIv<sup>82</sup>. En l'absence de cotes anciennes, apposées à même la reliure ou sur une étiquette, il est impossible d'indiquer avec certitude l'exemplaire de la « Musica Ludouici Foliani » visé par la *Tabula*. Tout au plus peut-on exprimer une préférence pour l'exemplaire de François Guillebon en vertu des traces d'enchaînement observées sur le volume et plus généralement du sort réservé à ses livres au sein du collège de Sorbonne.

Au terme de notre contribution, on conçoit aisément le bénéfice que l'historien peut tirer de la *Tabula in universum indicans libros singularum disciplinarum*. Au premier chef l'historien des bibliothèques du collège de Sorbonne, bien sûr, mais

supérieur : « 24 [Proble]m[at]a aristotelis ». Le volume est recensé dans la *Tabula in vniversum indicans libros singularum disciplinarum*, Paris, Bibliothèque Mazarine, ms. 4204, f. 25r : « Libri Philosophici, Naturales, & Logici. [...] 24 Problemata Aristotelis ». Ce ms compte au nombre des mss. qui ont transité par les bibliothèques personnelles de Pierre Roussel (Petrus Rosselli) et de François Guillebon avant d'être légués au collège de Sorbonne. Voir L. Delisle, *Le cabinet des manuscrits*, II, p. 202.

78. A. Vernet, « Introduction », p. 35-42.

79. Voir *supra* n. 40.

80. Voir *supra* p. 161-162 (au sujet du ms Paris, BNF, lat. 15192).

81. Voir *supra* n. 13 et 61.

82. Une cote ancienne : « C Musica Foliani », postérieure à la *Tabula*, a été apposée sur la reliure (un simple parchemin) du volume.

aussi l'historien des catalogues et des modes de classement des savoirs, de l'université, des diverses matières charriées par la *Tabula* : la théologie, la philosophie, les sciences, la médecine, le droit, la polémique, la littérature hébraïque, la grammaire, la poésie, l'éloquence, l'histoire... pour ne citer que les plus importantes. Un nouvel objet appelle toujours de nouvelles approches, *a fortiori* lorsque cet objet est complexe. En conséquence, la charge de conférence a été conçue comme le lieu où les diverses dimensions impliquées dans le catalogue pouvaient être déployées par-delà les découpages académiques des disciplines et des périodes. Chaque séance a permis d'explorer collectivement l'une des facettes du document. Ainsi, médiévistes et modernistes, chercheurs et bibliothécaires s'y sont rencontrés autour d'un objet, la *Tabula*, et d'un projet, son étude, dont l'aboutissement donnera lieu en 2018 à la publication d'une édition, avec identification des auteurs, des œuvres et des livres conservés, et d'une monographie, centrée sur l'histoire de la *Tabula*, ses témoins, sa postérité et son contenu, sous les auspices de la Bibliothèque Mazarine. « Le critère est l'hospitalité » selon Édmond Jabès<sup>83</sup>. Que l'ensemble des participants à la charge de conférence et au projet soit chaleureusement remercié. Mes remerciements vont particulièrement à Anne-Marie Turcan-Verkerk sans qui il n'aurait pas été possible.

### Bibliographie

- Gilbert Fournier, « Livre après livre. Un catalogue inédit de la bibliothèque du collège de Sorbonne (milieu du XVI<sup>e</sup> siècle) », *Scriptorium* 67, 2013, p. 184-217 et pl. 23-24.
- Gilbert Fournier, « Le plus ancien catalogue imprimé d'une bibliothèque institutionnelle (vers 1550) », dans *De l'argile au nuage une archéologie des catalogues (I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. – XXI<sup>e</sup> siècle)*. [Catalogue des expositions Bibliothèque Mazarine, Paris et Bibliothèque de Genève, 13 mars-13 mai 2015 et 18 septembre-21 novembre 2015], Paris - Genève, 2015, p. 196-198.
- Gilbert Fournier, « *Contra Erasmus*. Nouveaux indices de la réception parisienne et universitaire d'Érasme », dans *Paris, carrefour culturel autour de 1500*, Olivier Millet et Luigi-Alberto Sanchi (éd.), Paris, 2016, p. 205-222.
- Gilbert Fournier, « L'absent de l'histoire. La culture universitaire dans la bibliothèque de l'abbaye de Clairvaux d'après le catalogue de 1472 », dans *Le temps long de Clairvaux. Nouvelles recherches, nouvelles perspectives (XII<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*, Arnaud Baudin et Alexis Grégoire (éd.), Paris - Troyes, 2016, p. 255-279.
- Gilbert Fournier, « Lire l'archive. Les commentaires sur l'*Éthique à Nicomaque* au collège de Sorbonne à la fin du Moyen Âge et à la Renaissance », dans *Les livres des maîtres de Sorbonne. Histoire et rayonnement du collège et de ses bibliothèques du XIII<sup>e</sup> siècle à la Renaissance*, Claire Angotti, Gilbert Fournier et Donatella Nebbiai (éd.), Paris, 2017, p. 125-183.

83. É. Jabès, *Le Livre de l'Hospitalité*, Paris, 1991, p. 12.